

## SECONDE PARTIE.

---

Dans cette partie de notre Appendice, nous revenons sur quelques passages où notre traduction semble ne pas tenir assez de compte de la valeur intrinsèque des mots quechuas. En plaçant en regard l'une de l'autre, au-dessous du texte quechua, la traduction strictement littérale que nous avons distinguée par des caractères italiques, et celle à laquelle nous avons donné la préférence, nous mettons tous les *quechuistes* à même de reconnaître clairement que cette dernière répond bien mieux que l'autre à la pensée de l'auteur du drame. On trouvera en outre dans cette partie, qui peut être considérée comme un supplément à notre commentaire au bas des pages, les observations ou les passages pour lesquels nous avons renvoyé à l'*Appendice* final.

---

3. Ama Inti munañunñu. — 4. H̄ayman h̄urakunaytaña!

*Le Soleil ne veuille  
Que je me mêle de cela!*

Dieu me garde de songer à la  
guetter!

5. Manañu kanka manñanki. — 6. Inkaj ususin kaskantaña?

*N'as-tu pas peur  
De celle qui est la fille du roi?*

Comment se fait-il que tu ne re-  
doutes pas la fille du roi?

19. Ama, runa, harkawayñu. — 20. Kaypitaj siprñuykiman:

*Homme, ne m'arrête pas :  
Car ici je pourrais t'étrangler.*

Ne me décourage pas, si tu ne  
veux périr de mes mains.

22. Makıypıtaj İlikıykıman.

*Oudemains je te déchirerais.* | Ou je te mets en pièces.

38. Paytapas noha tustnymanmı.

*Moi je le ferai disparaître sous mes pieds!* | Je lui ferai mordre la poussière!

42. Ama imata pakaspaykı,

*Sans rien cacher,* | Franchement et sans détour,

45. Hoyllurllawan muspaskankı!

*De Stella tu es encore fou!* | Stella te trouble encore l'esprit!

54. İma sumaş, İma kusı!

*Qu'elle est belle, qu'elle est gaie!* | Qu'elle beauté vive, épanouie!

61. Rejsınınan nınkıtajmı?

*Je la connais déjà, ne m'as-tu pas dit?* | Mais tu viens de me dire que tu la connaissais déjà?

67. İntıř hayllanpın aswanta — 68. Kanhan, hıphın, sapanmanta.

*En face du soleil mieux Elle éclaire et brille par elle-même.* | Fait pâlir le soleil, Et brille sans rival.

92. Upallay, ama rimayhu. — 93. Hay layhaka rimashaykita. — 94. Nan yaňanňa iskay mita. — 95. Nan watunňa hayhu, kayhu.

*Tais-toi! Ne dis rien; Ce sorcier ce que tu dis Sait déjà deux fois; Déjà il devine ceci, cela.* | Chut! Tais-toi; je suis sûr que ce sorcier sait déjà par cœur ce que tu dis et ce que tu penses, parce qu'il devine tout.

En quechua, *savoir deux fois*, équivaut à *savoir par cœur* en français.

İll bis et suiv. (İnkafu wajyaskasunkı, — İLakıfı pusamusunkı, — İňa kusıpaşu hayka?)

*Etant appelé par le roi, Est-ce le malheur qui t'amène ici, Ou peut-être le bonheur?* | Est-ce que le roi t'a appelé ici comme un prophète de malheur ou comme un bon génie?

125. hanňa rikuy yuyawankı.

*Et tu verras que tu te souviendras de moi.* | Et je te le prouverai tantôt.

128. Hayamnyňıykı ruruspa. — 129. İňapas noķapaş onkuy.

*Ta venue produirait Peut-être malheur pour moi.* | Peut-être ta venue me sera funeste.

134. Nıway, yuyayňıyķıpıhu. — 135. Kaman hay saıra sonkuykı?

*Dis-moi, est-ce que sur ta pensée Règne ce tien cœur diabolique?* | Dis-moi, ta pensée obéit-elle à ton cœur diabolique?

138. Kawsay, wanuyta tarınayķıpaş. — 139. Haytan kunan horķumuykı.

*Pour prendre la vie ou la mort que je t'offre maintenant.* | La vie ou la mort à ton gré.

Tarıy, *trouver*, est employé métaphoriquement pour *prendre*.

158. Kallpaykita pukararkan.

*Il a fortifié ta force.* | Il a rendu ton bras assez fort.

168. Amapunı kururayhu. — 169. Sonkuyķıpaş hay huňata.

*Il ne faut pas pelotonner Sur ton cœur le péché.* | Un pareil crime ne germe pas au fond d'un noble cœur.

174. Mitkaspaşu purıriwaj. — 175. Urmawaj huh ponkumanhu.

*Si tu trébuches en marchant, Tombe du moins dans un autre abıme.* | Tu chancelles, mais je t'arrête au bord de l'abıme.

178. Rimarınkı hayrı kunan. — 179. Toşyanhan pınarıkuspa.

*Si tu lui parlais maintenant, Il crèverait de rage,* | Lui en ouvrir la bouche serait soulever dans son cœur une affreuse tempête.

180. Kantaj rikuy, muspa-muspa — 181. Awkimanta kawaj runa.  
*Et toi, vois, par tes folles illusions,* | *Et par tes folles illusions, du pre-*  
*De prince, tu deviendrais simple* | *mier rang où tu es, tu tomberais*  
*sujet.* | *au dernier.*

186. Killapin tukuy imapas — 187. Seqiska kullka ñokapaj.  
*Dans la lune toute chose* | *Je lis dans la lune comme dans*  
*Écriture moulée est pour moi.* | *un livre ouvert.*

195. Kori herupi wañuyta!  
*Dans des coupes d'or la mort!* | *Dans des coupes d'or des poisons*  
 | *mortels!*

196. Yuyariy tukuy hamuyta, — 197. Rikuy wallawisan kanhis.  
*Pense à tout ce qui nous arrive:* | *Sache bien que le plus souvent*  
*Vois que c'est parce que nous* | *quand le malheur nous frappe, c'est*  
*sommes entêtés.* | *par notre entêtement.*

198. Huhkamallaña boruway — 199. Hay tumiki makikipin,  
*Décapite-moi une bonne fois,* | *Plonge-moi dans la gorge le cou-*  
*Le couteau est à ta main;* | *teau que tu tiens à la main;*

213. Manarajha ripukunki — 214. Mirankan karu-karuta, — 215. Ilim-  
 pankan hay toputapas.

*Avant que tu aies le temps de* | *En très-peu de jours se multi-*  
*t'en aller,* | *plier et grandir au-delà des bornes*  
*Se multiplier et grandir très-loin,* | *du champ.*  
*En débordant la mesure du champ.*

Le premier vers est en quechua une locution proverbiale dont le sens est *bientôt, en peu de jours*, et qui ne suppose nullement que la personne à qui on parle doit partir.

218. Huhkamaña willashayki — 219. Pantashayta, hatun yaya;  
*Une bonne fois je t'avouerai* | *Je veux t'ouvrir mon cœur, véné-*  
*Mon égarement, grand père;* | *table père, et t'avouer mes fautes;*

230. Ñokapas paypa sapinñan;  
*Moi aussi je suis de la même* | *Je suis aussi noble qu'elle;*  
*souche qu'elle;*

232. Inkata rimaykuñiway, — 233. Yanapaway, pusariway,  
*Fais-moi parler au roi:* | *Je vais tout dire au roi, et je*  
*Aide-moi, conduis-moi,* | *compte sur ton influence,*

239. Ñawpaj wiñayñiyta hatiy. — 240. Ihapas haypi urmanman.  
*De suivre ma première crois-* | *Peut-être, se souvenant de ma*  
*sance,* | *jeunesse, se laissera-t-il attendrir.*  
*Peut-être cela le ferait tomber.*

Le verbe *hatiy, suivre*, équivaut dans ce cas à *se souvenir*; et *urmay, tomber*, s'emploie en quechua dans le sens de *passer d'un état à un autre*, par exemple de la colère à la pitié.

241. Bawarishun mitkashayta — 242. Yuparishun purishayta —  
 243. Kay hamriypin riñurinka — 244. Nanaj waranka waminka, —  
 245. Hakinman ullpuñishayta.

*Qu'il regarde mes trébuchements,* | *Il pourra lire mes combats gra-*  
*Qu'il compte mes pas,* | *vés sur cette arme victorieuse qui*  
*Dans cette massue ils appa-* | *abattait des milliers de guerriers,*  
*raîtront,* | *les trainant humiliés à ses genoux.*  
*Avec les milliers de chefs auxquels*  
*A ses pieds j'ai fait courber la*  
*tête.*

En quechua, *mitkashayta, mes trébuchements*, équivaut à *mes luttes, les combats que j'ai eus à soutenir, les dangers que j'ai eus à courir*. On voit encore dans ce passage une corrélation entre le drame et l'histoire. Garcilaso de la Vega, (P. I, L. VI, ch. 20), dit que dans les grandes fêtes, les guerriers portaient les armes dont ils avaient coutume de se servir dans les combats, puis ils ajoute immédiatement: « Ils portaient peintes les prouesses qu'ils avaient faites au service du Soleil et des Rois. » Mais il ne spécifie pas sur quoi se voyaient ces peintures. Le vers 243 de notre drame nous montre qu'elles se trouvaient sur les massues, et il est naturel d'en conclure qu'elles pouvaient se trouver aussi sur les autres armes.

253. Allintataj rikuykamuy.  
*Et va le voir bonnement.* | *Et avec beaucoup de respect.*

258. Ama hayta anhayayñu.

N'agrandis pas cela. | Ne t'exagère pas le danger.

273. Uñu sikikuna paraspa, — 274. Sonkullaytan sipinkaña,

Dans mon intérieur, la pluie | Aussi les larmes, pluie de l'âme,  
Va déjà étouffer mon cœur : | inondent mon cœur.

C'est par erreur que, dans notre traduction en face du texte, nous avons mis *visage* au lieu de *cœur*.

291. Uyantapas, pay pakiwan

Son visage il me brise, | Il détourne ses regards de moi,

Pakiy, briser, s'emploie aussi dans le sens de *détourner* la tête de quelqu'un.

296. Killapı hay yana paña,

La lune est en habit noir, | La lune est obscurcie pour moi,

297. Intipas pañarikuspa — 298. Bospapurkan, firı uspa — 299. Ruyupas, tajru ninawan, — 300. Ilakita kunan willawan.

Le soleil en se levant | Le soleil n'a plus d'aurore,  
Se roule dans la cendre froide | Les nuages empourprés naguère  
Des nuages naguère mêlés de feu, | sont devenus aussi ternes que la  
Bien tristes maintenant ; | cendre refroidie ;

Le verbe *bospay*, se vautrer, s'applique généralement aux animaux fatigués qui se roulent dans la poussière. Le poète quechua emploie ici une métaphore intraduisible : il suppose que les nuages ternes sont la poussière dans laquelle le soleil se roule tristement. Nous avons dit déjà qu'en quechua, pour exprimer qu'un astre a de l'éclat, on dit qu'il est *gai*. Par une raison semblable, pour exprimer qu'il est sombre, on dit qu'il est *triste*; et les mêmes qualificatifs s'appliquent aux nuages et aux autres phénomènes naturels. C'est pour cela que le mot *llaki*, *triste*, qui se trouve dans le dernier de ces vers, a été traduit par *terne*.

301. Hoyllurpas haska tukuspa, — 302. Hupanta aysarikuspa. —

303. Puka ñawıypajrı kaspı, — 304. Ruyu yawarta paraspa !

Les étoiles devenant ébouriffées, | Les étoiles pâlissent et pleurent  
Sont traînant leurs queues. | comme moi, et il me semble que si  
Pour mes yeux rougis | l'eau du ciel tombait, mes yeux rou-  
Les nuages pleurent du sang ! | gis croiraient voir une pluie de sang!

Le qualificatif *haska*, *ébouriffé*, s'applique très-généralement aux astres pour exprimer qu'ils ont perdu leur éclat. Le vers 302, *sont traînant leurs queues*, qui semble déplacé en cet endroit, est au contraire tout à fait dans le génie de la langue quechua. Les Indiens disent d'une étoile filante que c'est une étoile qui traîne sa queue, et, sans s'expliquer ce phénomène météorologique, ils croient encore aujourd'hui que c'est un malheur pour l'étoile. Notre traduction *pleurent comme moi*, sans reproduire cette métaphore vraiment intraduisible, est conforme à la pensée du poète.

318. Hori Ilika kanti uquri ;

Fil d'or très-fin du fuseau de | Voile d'or qui m'enveloppe ;  
mon intérieur ;

En quechua *kanti*, *fuseau*, se prend métaphoriquement pour *centre*, et « fuseau de mon intérieur » équivaut à *centre de mon âme*. C'est une métaphore qu'il faut renoncer à rendre en aucune autre langue.

322. Tukuy intıj wahnı haypin, — 323. Ilipitan Ilikan ñawıyıkı

Avec les flèches du soleil qui y | Comme un rayon de soleil,  
sont, |  
Prennent tout le monde dans les | Fascinent tous les regards  
filets

Wahnı, *flèche*, est aussi le nom qu'on donne aux rayons du soleil.

329. Ñohata rikuspa hanpas — 330. Kawsay wiñay kusınaypaj.

En me voyant, toi-même, | Car sa vie entière est vouée à  
Vis à jamais pour être heureuse. | ton bonheur.

349 et suiv. Voici la *casua* promise dans mes commentaires au bas des pages. Seulement, pour abrégé, j'ai supprimé après chaque vers le refrain Tuyallay :

Ama tuya hamuyñu  
Sihllallaypa ñahranman ;  
Ama asuykamuyñu  
Hika sumaj muyaman.  
Qomırrajmı sarapas,  
Parahaymı rurunpas ;  
Kukurajmı panhapas,  
Ñuhñurajmı uqunpas.

Tuya, ne viens pas  
Dans le guéret de ma *Siella* ;  
Ne t'approche pas  
De cette campagne si charmante.  
Le maïs est encore vert,  
Et les grains en sont très-blancs ;  
Les feuilles en sont très-dures,  
Quoique l'intérieur en soit très-tendre.

Wataskañan hilluyta  
Pupashaykin kantapas  
Manapunin ripuyta  
Atinkihu maytapas.

Suwapakuj pishuta  
Makypunin sipinka;  
Manatajmi hilluta  
Haprytapas atinka.

Piskakata tapukuy,  
Sipiskata bawariy,  
Sonkullanta watukuy,  
Ruruntataj masqariy.

Wanuskatan rikunki  
Huh ruruta hapñajtin;  
Hinatajmi tukunki  
Huhllallpas ñinkañtin.

On voit que cette *casua* a six strophes, à la différence de celle qui se lit dans le texte de Markham, laquelle n'en a que cinq. Ces cinq strophes sont même incomplètes dans le texte de Tschudi. Nous avons donné ici la traduction strictement littérale : on reconnaîtra facilement qu'elle est substantiellement conforme à notre traduction en face du texte, dans tous les vers qui sont identiques dans les deux leçons.

370. Munakuskay sihllyakuna,

Mes chères *Siclla*, | Mes chères amies ;

Comme *Siclla*, nom d'une fleur, est en même temps un titre des suivantes de Stella, employé par celle-ci au vocatif, nous l'avons traduit par *amies*, à défaut d'un terme équivalent.

379. Huh sojyapi sapallanta — 380. Mana haykaj kañhariska.

Car dans le bocage, toute seule | Car, pour la première fois, elle  
Elle n'a jamais été délaissée. | se trouve seule dans le monde.

393. Hinantinta tapukuspa, — 394. Yanallay maypitañ kanki,

En demandant partout : | En demandant ce qu'est devenue  
Ma compagne, où donc es-tu ? | sa compagne.

Mais l'appât est déjà attaché,  
Et je t'engluerai bientôt.  
En aucune manière t'en aller  
Tu ne pourras en d'autres en-  
droits.

L'oiseau voleur  
Ma main étranglera,  
Avant que de l'appât  
Il ait pu s'emparer.  
Informe-toi du *piscaca*,  
Regarde, il est tué ;  
Demande où est son cœur,  
Cherche où sont ses plumes.  
Tu le vois mort  
Pour avoir becqueté un seul grain.  
Et ainsi deviendra pareillement  
Quiconque veut se perdre.

409. Imatas, Inka, tahyanña. — 410. Kay hanka runakunña !

Comment, Seigneur, pourraient | Quoi qu'ils fassent, Seigneur, ce  
nous tenir tête | sont des lâches, incapables de nous  
Ces hommes lâches ? | résister en face.

413. Ñan pusaj ñunka waranka. — 414. Wallawisa suyaskanña —  
415. Wanñarñiypa tojyananta, — 416. Pututuypa wahananta; —  
417. Ñan mahana tuprashaña — 418. Hampipas ñan ahllashaña.

Déjà quatre-vingt mille | Déjà quatre-vingt mille des  
Attendent avec impatience | miens, avec leurs massues et leur  
Que mon clairon éclate, | *champs* choisis avec soin, atten-  
Et que ma trompette pleure ; | dent impatients le signal du clai-  
Déjà les massues sont taillées, | ron pour se mettre en marche au  
Et déjà les champs sont choisis. | son des trompettes guerrières.

419. Tukuytaraj wajyay, kunay, — 420. Willankiñisraj, pajtapas —  
421. Kumuykunman wakillanpas, — 422. Yawarñinkun anña q̄uyay.

Tous appelle, conseille, | Essayons d'abord de les rame-  
Et avise ; peut-être | ner à nous, peut-être feront-ils leur  
Ils se soumettraient, ne fût-ce | soumission pour prévenir l'effusion  
que quelques-uns. | du sang.  
Leur sang leur est très-précieux.

433. Aho purum tihranapaj — 434. Ñan rihranñis kamariska.

Pour traverser le désert sablon- | Et nous sommes préparés à pas-  
neux, | ser le désert.  
Nos épaules sont déjà préparées.

En quechua, avoir les épaules préparées pour faire quelque chose, est une locution qui équivaut simplement à être préparé à faire quelque chose.

442. Ñan ñoñapas llojsisajña, — 443. Tukuy iman kamariska ; — 444. Kay  
sonñuyimi manñhariska, — 445. Huh yuyaypin muspasajña.

Moi, je dois déjà sortir, | Moi aussi, je suis prêt à marcher,  
Quoi que ce soit est préparé ; | mais auparavant je voudrais ex-  
Mais c'est mon cœur peureux | primer le tourment secret qui  
Qui avec une pensée est presque | m'opprime le cœur.  
fou.

447. Sapaykipi uyariway.

*Ecoute-moi seul à seul.* | Je voudrais t'entretenir en secret.

452. Kanpa simiykin ñokapaj. — 453. Huntaña huh himlliyllapi.

*Ta parole par moi* | Je m'incline avec respect devant  
*Est remplie dans un clin d'œil.* | tes ordres.

Le dernier vers n'est qu'une formule de politesse que notre traduction en face du texte rend exactement.

510. Ollantay, kan runan kanki, — 511. Hinallapitaj beparry : — 512. Pm kashaykita bawariy, — 513. Anña wiñaytan bawanki.

*Ollantaï, tu es simple sujet,* | Ollantaï, rappelle-toi que tu es  
*Et tu dois rester ainsi :* | simple sujet : chacun doit rester à  
*Regarde qui tu es,* | sa place ; tu as voulu monter trop  
*Tu as regardé trop haut.* | haut.

514. Huhkamallaña sipiway !

*Une bonne fois tue-moi !* | Frappe-moi au cœur !

519-554. Nous reproduisons ici le monologue d'Ollantaï, tel qu'il se trouve dans notre manuscrit, et tel, sauf les corrections purement typographiques, qu'il a déjà été publié dans notre *Alphabet phonétique*. Nous plaçons en regard, à droite, le premier texte de Tschudi. En faisant la comparaison des passages où ces deux textes diffèrent, on reconnaîtra facilement que, quoique les deux leçons soient grammaticalement correctes, nous avons eu raison de donner la préférence dans beaucoup de cas à celle de Tschudi, dans laquelle les expressions et les locutions ont une saveur d'antiquité qu'on pourrait appeler classique. Ainsi, par exemple, les deux leçons du vers 524 : Kunan wiñaypaj ñinkayki et Kunanmi ñinkarñiyki, ont absolument le même sens : *Je viens de te perdre à jamais*, car la désinence *ñiyki* du verbe *ñinkay* de la 2<sup>me</sup> leçon équivaut exactement à *wiñaypai*, *à jamais*, qui précède le même verbe dans la 1<sup>re</sup>. Mais un quechuiste reconnaîtra facilement que la 2<sup>me</sup> est beaucoup plus conforme au génie de la langue quechua que la 1<sup>re</sup> qui semble moulée sur l'espagnol :

Kunan wiñaypaj ñinkayki.  
Ahora para siempre te pierdo.

LEÇON DE MON TEXTE.

« Way Ollantay ! » Ollantay !  
520 Haynatañu ñipusunki  
Ilipi llajtaj « kajñykiman, »  
« Háy hika » yanaskaykiman ?  
« Ay » Kusi-ñoyllur, warmillay,  
Kunan wiñaypaj ñinkayki,  
525 Ñokataj pisipashayki.  
Way « Nustallay ! » Urpillay !  
Ay, kusho ! Ay, sumaj llajta !  
« Kunanmanta » bayamanña  
Awhan kasaj, kasaj awña  
530 Háy bashnykita qaraspá,  
Ilirikhosaj sonkuykita  
Kunturkunaman honaypaj.  
Háy awña, ñay Inkaykita  
Huñu-huñu warankata  
535 Antikunata wajyaspa,  
Suyuykunata tojllaspa,  
Pusamusaj pullkankata.  
« Sajsaywamanpin » rikunki  
Rimayta puyuta hina ;  
540 . . . . .  
Yawarpin ñaypi puñunki,  
Hakrypin kanña Inkayki,  
« Háypañan » paypas rikunña  
« Pisiwanñus Yunkaykuna, »  
545 « Puñukañtin » ñay kunkayki  
Manapunin hoykimanñu  
Ñirwankiñu ñay ususiyta  
Raskankiñu ñay simita  
Manan kanpañka kanmanñu  
550 Ñispa, utikuy piñasha,  
honkurayaspa mañajtiy  
Inkapuni ñoha kajtiy  
Tukuymi rejsiwankaku,  
Munayñiytaj rurasha kanña.

LEÇON DU TEXTE DE TSCHUDI.

Ah Ollanta ! Ah Ollanta !  
Haynatañu « horkusunki »  
Ilipi llajtaj kañikiman,  
Háyhika yanashaykiman ?  
Ay ! Kusi-ñoyllur, warmillay,  
« Kunanmi ñinkarñiyki, »  
« Ñan noha pisipañiyki, »  
Ay Ñusta ! Ay urpillay !  
Ay kusho ! Ay sumaj llajta  
Kunamanta bayamanña  
Awhan kasaj, kasaj awña  
Háy bashnykita « qarajta »  
« Ilirikhospa » sonkuykita  
Kunturkunaman honaypaj  
Háy awña, ñay Inkaykita  
Huñu-huñu warankata  
Antikunata « llullaspa »  
Suyuykunata tojllaspa  
Pusamusaj pullkankata.  
Sajsa wamanpin rikunki  
Rimayta puyuta hina ;  
« Háypin sayarinña nina, »  
Yawarpin ñaypi puñunki,  
Háykrypin kanña Inkayki,  
Háypañam paypas rikunña  
Pisinñus ñokapaj yunka  
Puñunkañus ñay kunkayki  
Manapunin hoykimanñu  
« Ñirwanraj » ñay « ususinta »  
« Raskarinraj » ñay « siminta »  
Manan kanpañka kanmanñu  
Ñispa, utikuy piñasha  
« honkur sayaspa » mañajtiy  
« Inkan ; paypas, ñoha kajtiy »  
Tukuymi « ñayña yañasha »  
« Kunanña hayllana kañun. »

Dans tous les passages où les deux leçons diffèrent, nous avons mis entre guillemets celle que nous avons adoptée définitivement, ainsi qu'on le voit dans le corps du drame.

563 bis. Hatun-punkullan kihaska ; — 564. Manañan pipas tiyanñu.

*La porte principale seulement  
était ouverte,* | Excepté la porte principale ;  
*Sans que personne y fût assis.* | Il n'y a même pas de gardien.

580. Kay mañanan makry ñakry, — 581. Tukuypajmi ñampiy ihun.

*Cette massue est mes mains,  
mes pieds :* | Rien ne peut résister à cette  
*Car mon champi rase tout.* | main qui rase tout avec ce terrible  
champi.

*Etre les mains, les pieds de quelqu'un* est une locution particulière à la langue quechua, qui s'applique à toute arme ou à toute personne que l'on considère comme une défense invincible. Ex. : *Ñuriymi makry ñakry*, mon fils est mon défenseur invincible.

623. Añankaraypas sansan uyanpi — 624. Ritiwan kuska, — 625. Mitun yurajpi, samı utqapi, — 626. Hinan rikusha.

*L'Achancaray flambe sur son  
visage,* | Ses joues sont comme des roses  
*A la neige joint,* | tombées sur la neige,  
*Et qu'il ressort sur le blanc de  
l'albâtre transparent,* | Et son visage, blanc et transpa-  
*C'est ce qu'on voit.* | rent, est comme l'albâtre.

*Sami, heureux*, s'applique quelquefois aux objets inanimés, et alors il exprime que la qualité qui distingue ces objets est à un degré éminent. Ex. : *Sami tika*, fleur très-belle et d'une odeur exquise. Ce qualificatif, appliqué au marbre, ne peut exprimer autre chose que la blancheur et la transparence.

637. Rukanankuna paskakuyñinpi. — 638. Hullunkun kutin.

*Ses doigts, quand ils s'écartent,  
Deviennent glaçons effilés.* | Ses doigts sont aussi blancs que  
des stalactites de glace.

644. Ñohan kanta ñinkañryki, — 645. Muspallasajña ; — 646. Ñohan kanta sipiñryki — 647. Wañullasajña.

*C'est moi qui t'ai perdu,  
Je deviens fou ;  
C'est moi qui t'ai fait tuer,  
Je dois mourir.* | L'idée d'avoir causé ta perte, me  
rend fou ;  
Et ta mort, dont je suis l'auteur,  
me tuera.

649. Manan tutapas kanñanñu.

*Car la nuit ne brille plus.* | Car ton ciel est bien sombre.

655. Añha kokuñ kajtykiña : — 656. Tukuypajmi rakikunki... —  
657. Ñohallapajtajmi miha.

*Car trop donneur tu es ;  
Tu distribues tes dons à tous...  
Et pour moi seul tu es avare.* | Grâce à ta libéralité :  
Car ta main est ouverte à tous...  
Et n'est fermée que pour moi.

661. Huh kolkhiyta rikunanpaj, — 662. Ñohatarı manñananpaj.

*Que les autres voient mon ar-  
gent* | Et puis, dame ! je voudrais faire  
*Et me regardent avec respect.* | sonner mon argent : ça donne de la  
considération.

685. İayraykun mana riqurin.

*C'est pour cela qu'il ne paraît  
pas.* | Et le rend invisible.

686. Kay ñiputan apamuni — 687. Urupampamanta kunan.

*J'apporte ce quipo  
D'Urubamba maintenant.* | Voici, Seigneur, un quipo de la  
ville d'Urubamba.

688. Huh himllypin, hina munan — 689. Hamunayta, ñan rikunki.

*En un clin d'œil on a voulu  
Que je vinsse : tu me vois déjà.* | On m'a ordonné de me rendre ici,  
rapide comme l'éclair, et me voici.

695. Kay rurukunari runan — 696. Tukny payman watashaña.

*Et ces nœuds sont des hommes  
Tous à lui attachés.* | Et les nœuds suspendus aux fils,  
ce sont tous ses partisans.

704. Amarañ piña tojyajtıy,

*Avant que je crève de rage,* | Je contiens à peine ma colère !